Niveau(x) d'enseignement: 1 Numéro EDUQ : 8170870
Centre d'intérêt: 32

Duchesne, Louis, 1947-.

La situation des langues dans les écoles du Québec et de ses régions administratives, 1969-70 à 1972-73 / Louis Duchesne ; [pour le] Ministère de l'éducation, Direction générale de la planification, Démographie scolaire. -- [Québec] : La Direction, 1973.
vii, 130 f. ; 28 cm + document synthèse (16 f.). -- (Document / Service de la démographie scolaire du Québec ; 9.14)

Code: 28-1148; D1160.

Cote Dewey: 370.19'342'09714/D829s Cote LC: LC/201.7/.C38

Descripteur(s): *Population étudiante *Langue d enseignement *Langue maternelle *Statistiques *Analyse statistique *Primaire (Niveau) *Secondaire (Niveau)

Présentation et analyse de statistiques concernant les caractéristiques linguistiques de la population scolaire du Québec, entre 1969-1970 et 1972-1973. On procède d'abord à l'analyse de la situation pour l'ensemble du territoire, puis pour les dix régions administratives et les trois sous-régions de Montréal. Deux chapitres consacrés à la présentation des sources et à l'arrangement des données statistiques précèdent l'analyse proprement dite.

Les données proviennent, pour 1969-1970, de tableaux non publiés réalisés pour la Commission Gendron et, pour les années ultérieures, des ##Données préliminaires## de la série Statistiques de l'enseignement. Deux variables retiennent l'attention: la langue maternelle (français, anglais, autre), et la langue d'enseignement (français, anglais, autre). Ces variables sont d'abord considérées une à une, puis croisées. La construction d'indices d'attraction des langues d'enseignement permet d'évaluer l'attraction des écoles française et anglaise sur les étudiants francophones, anglophones et "autres" du pré-collégial.

L'analyse synchronique laisse une image très peu favorable de la situation du français au Québec, image que l'analyse diachronique vient confirmer. En 1972, l'école française n'attire que 95,7% de sa clientèle "théorique", alors que l'école anglaise en attire 131,7%. L'école anglaise attire donc les élèves québécois 37,5% fois plus que l'école française dans l'ensemble du Québec; dans l'Ile-de-Montréal, c'est 55% fois plus. On a aussi calculé ces indices pour les différentes langues maternelles. L'école française, qui attirait en 1969 les francophones 9 fois plus que l'école anglaise ne les attire plus que 7 fois plus en 1972.

Type de document: r
Auteur de l'analyse: ar

E D U Q
8170870

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA PLANIFICATION

DOCUMENTS
DÉMOGRAPHIE SCOLAIRE 9-14S

LA SITUATION DES LANGUES DANS LES ÉCOLES DU QUÉBEC ET DE SES RÉGIONS ADMINISTRATIVES (1969-70 à 1972-73)

DOCUMENT SYNTHÈSE

novembre 1973

Louis Duchesne

D 1160

28 1148

GOUVERNEMENT DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION
DIRECTION GÉNÉRALE DE LA PLANIFICATION

DOCUMENTS
DÉMOGRAPHIE SCOLAIRE 9-14S

LA SITUATION DES LANGUES DANS LES ÉCOLES DU QUÉBEC ET DE SES RÉGIONS ADMINISTRATIVES (1969-70 à 1972-73)

DOCUMENT SYNTHÈSE

novembre 1973

Louis Duchesne

D 1160

20 1148

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Education
Direction générale de la planification

Documents
Démographie scolaire 9.14 S

La situation des langues dans les écoles du Québec (1969-70 à 1972-73)

document synthèse

Novembre 1973

Louis Duchesne

Table des matières

	Page
Avant-propos	1
1) La langue maternelle des écoliers québécois	2
2) La langue d'enseignement des écoliers québécois	4
3) Le choix de la langue d'enseignement chez les francophones, les anglophones et les "autres"	6
4) Répartition de la population étudiante des écoles françaises et anglaises selon la langue maternelle des élèves	10
5) Indices d'attraction des langues d'enseignement	12

Liste des tableaux

		Page
Tableau 1	Distribution de la population scolaire selon la langue maternelle.	3
Tableau 2	Distribution de la population scolaire selon la langue d'enseignement.	5
Tableau 3	Distribution de la population scolaire francophone, anglophone et de langue maternelle "autre" selon la langue d'enseignement.	7
Tableau 4	Distribution de la population scolaire de chaque langue d'enseignement selon la langue maternelle des élèves.	11
Tableau 5	Indices d'attraction des langues d'enseignement selon la langue maternelle.	14

Avant-propos

Les discussions nombreuses sur la situation des langues dans les écoles du Québec ont amené peu d'études statistiques sur ce sujet malgré l'intérêt et la pertinence d'un point de vue quantitatif. On pourra reprocher aux analyses statistiques de montrer ce que tout le monde sait déjà; il n'en reste pas moins qu'une connaissance précise des phénomènes amène une plus grande liberté mais aussi une plus grande responsabilité devant les avenirs possibles.

Nous livrons ici les principaux résultats de la première étape de notre travail sur la situation des langues dans les écoles, étape qui consiste en l'examen de la conjoncture pour les années 1969 à 1972. Un rapport plus détaillé[1] présente, outre les données reprises ici, les statistiques utilisées, les questions techniques de la répartition des non-déclarés et d'autres sujets connexes. On y trouve aussi une plus grande

---

(1) Louis Duchesne "La situation des langues dans les écoles du Québec et des régions administratives (1969-70 à 1972-73)". Document Démographie scolaire 9.14, novembre 1973.

attention à la dimension régionale. Ces pages sont en fait un résumé du document 9.14. On y recourra pour une étude plus complète. Mentionnons seulement ici que nous avons surtout utilisé les statistiques préliminaires publiées par le ministère de l'Education[1] et que la cuisine (préparation des données) n'a porté que sur un faible pourcentage de la population. Les élèves du collégial public ne sont pas inclus (sauf en 1969), ni les étudiants des universités, ni les étudiants qui ne sont pas des "réguliers à temps plein".

Deux variables retiennent notre attention: la langue maternelle et la langue d'enseignement. La catégorie "autre" réunit tous les individus qui ne sont pas francophones ou anglophones. A la description synchronique de la situation, nous tenterons d'ajouter l'aspect diachronique en examinant l'évolution de la situation depuis 1969. Remarquons qu'avec une période d'observation si courte nous ne pouvons pas distinguer les accidents conjoncturels des tendances à long terme.

---

(1) SIMEQ, Données préliminaires, Statistiques de l'enseignement, nos 22-G-70-71-1, 22-G-71-72-1, 22-G-72-73-1.

1) La langue maternelle des écoliers québécois

La proportion de francophones est plus forte chez les jeunes écoliers que pour l'ensemble du Québec. Selon le recensement de 1971, il y a au Québec 80.7% de francophones, 14.1% d'anglophones et 6.2% de Québécois de langue maternelle "autre". Or, on trouve en 1971 que 84.4% des écoliers sont francophones, 11.9% anglophones et 3.7% de langue maternelle "autre". Cela s'explique par une structure par âges plus jeune chez les francophones.

Tableau 1 Distribution de la population scolaire selon la langue maternelle.

Région	Année	Langue maternelle				
		Français	Anglais	Autre	Total	Effectifs
Ensemble du Québec	1969-70	.845	.125	.030	1.000	1,669,323
	1970-71	.845	.122	.033	1.000	1,666,053
	1971-72	.844	.119	.037	1.000	1,644,843
	1972-73	.848	.114	.038	1.000	1,605,964
Région administrative Montréal	1970-71	.750	.194	.056	1.000	863,270
	1971-72	.749	.188	.063	1.000	858,132
	1972-73	.756	.179	.065	1.000	839,238
Québec sans Montréal	1970-71	.947	.046	.007	1.000	802,783
	1971-72	.948	.045	.007	1.000	786,711
	1972-73	.949	.043	.008	1.000	766,726

Le groupe francophone a une solide majorité surtout à l'extérieur de Montréal, où seulement 5% des élèves ne sont pas francophones. Sur l'Île-de-Montréal toutefois, la proportion des francophones baisse à 64%.

Les anglophones sont en perte de vitesse. On observe dans la région de Montréal une baisse de 1.5 points: il n'y a plus en 1972 que 17.9% d'anglophones comparativement à 19.4% en 1970.

Par contre, les Québécois de langue maternelle "autre" augmentent leur importance relative, surtout dans la région de Montréal. Ils sont presque absents dans les autres régions: 90% de cette population habite dans la région montréalaise (51,850 étudiants). On retrouve aussi d'ailleurs une concentration des anglophones dans la région de Montréal (82% des étudiants anglophones).

2) <u>La langue d'enseignement des écoliers québécois</u>

La proportion des élèves dans les écoles françaises est à peu près stable: 84% de la population scolaire. On remarque cependant qu'il y a moins d'écoliers à l'école française que d'écoliers francophones.

Tableau 2 Distribution de la population scolaire selon la langue d'enseignement.

Région	Année	Langue d'enseignement			
		Français	Anglais	Total	Effectifs
Ensemble du Québec	1969-70	.844	.156	1.000	1,669,323
	1970-71	.843	.157	1.000	(1,666,216)
	1971-72	.844	.156	1.000	1,664,843
	1972-73	.844	.156	1.000	1,605,964
Région administrative Montréal	1970-71	.746	.254	1.000	863,270
	1971-72	.748	.252	1.000	858,132
	1972-73	.749	.251	1.000	839,238
Québec sans Montréal	1970-71	.947	.053	1.000	802,783
	1971-72	.948	.052	1.000	786,711
	1972-73	.948	.052	1.000	766,726

Cela est surtout vrai pour la région de Montréal où il y a .5% moins d'élèves dans les écoles françaises que d'élèves francophones. C'est d'ailleurs dans cette région que sont concentrés la plus grande partie des écoliers étudiant en anglais. Sur l'Île-de-Montréal l'école anglaise s'adresse même à 36% de la population étudiante.

3) Le choix de la langue d'enseignement chez les francophones, les anglophones et les Québécois de langue maternelle "autre"

Le tableau croisé des deux variables qui nous intéressent non seulement nous donne une meilleure description de la situation,mais nous permet surtout de décrire de façon plus raffinée les tendances,en contrôlant l'effet parasite des facteurs infrastructuraux qui perturbent l'observation (la répartition globale selon la langue d'enseignement est fonction non seulement du choix des élèves des divers groupes,mais de leur importance relative).

En 1972-73, 84.4% des écoliers québécois fréquentent l'école française. Chez les francophones,1.9% des élèves (25,307) sont inscrits à l'école anglaise tandis que chez les anglophones,5.6% des élèves (10,163) étudient à l'école française. Le solde de 15,144 écoliers est à l'avantage du groupe anglophone. Les écoles anglaises accueillent 86.3% des écoliers de langue maternelle "autre" (52,280) tandis qu'on ne trouve que 13.7% des jeunes de ce groupe dans les écoles françaises (8,323).

Tableau 3 Distribution de la population scolaire francophone, anglophone et de langue maternelle "autre" selon la langue d'enseignement.

Région	Année	Langue maternelle	Langue d'enseignement				Total
			Français		Anglais		
			n.	n. rel.	n.	n. rel.	
Ensemble du Québec	1969-70	Fr.	1,388,446	.984	22,373	.016	1,410,719
		Ar.	12,762	.061	196,552	.939	209,314
		Au.	7,320	.149	41,970	.851	49,290
		T.	1,408,528	.844	260,795	.156	1,669,323
	1970-71	T.	1,404,254	.843	261,860	.157	(1,666,216)
	1971-72	Fr.	1,364,625	.983	24,187	.017	1,388,812
		An.	14,313	.073	181,727	.927	(196,041)
		Au.	8,713	.145	51,278	.855	(60,182)
		T.	1,387,651	.844	257,192	.156	(1,645,035)
	1972-73	Fr.	1,337,079	.981	25,307	.019	1,362,386
		An.	10,163	.056	172,812	.944	182,975
		Au.	8,323	.137	52,280	.863	(60,771)
		T.	1,355,565	.844	250,399	.156	(1,606,132)
Montréal (R.A.)	1971-72	Fr.	624,772	.972	18,072	.028	642,844
		An.	11,949	.074	149,004	.926	160,953
		Au.	5,562	.102	48,773	.898	54,335
		T.	642,283	.748	215,849	.252	858,132
	1972-73	Fr.	615,818	.971	18,503	.029	634,321
		An.	7,402	.049	142,665	.951	150,067
		Au.	5,348	.097	49,502	.903	54,850
		T.	628,568	.749	210,670	.251	839,238
Québec sans Montréal	1971-72	Fr.	739,853	.992	6,115	.008	745,968
		An.	2,364	.067	32,723	.933	(35,088)
		Au.	3,151	.557	2,505	.443	(5,847)
		T.	745,368	.947	41,343	.053	(786,903)
	1972-73	Fr.	721,261	.991	6,804	.009	728,065
		An.	2,761	.084	30,147	.916	32,908
		Au.	2,975	.517	2,778	.483	(5,921)
		T.	726,997	.948	39,729	.052	(766,894)

La région administrative de Montréal se distingue du reste du Québec en ce qu'on y trouve une concentration importante des Québécois non francophones. Il serait encore plus pertinent de distinguer l'Île-de-Montréal, mais nous n'avons pas pour l'instant les statistiques nécessaires.

En 1972 toujours, les trois quarts des jeunes de la région administrative de Montréal vont à l'école française tandis qu'ailleurs l'école française est fréquentée par presque 95% des élèves.

Plus de francophones vont à l'école anglaise à Montréal (18,503 ou 2.9% des effectifs) que dans le reste du Québec (6,115 ou 0.8% des élèves). D'autre part, plus d'anglophones fréquentent l'école française à l'extérieur de Montréal (8.4% ou 2,761 élèves) que dans la région de la métropole (4.9% ou 7,402 élèves). Dans les deux cas toutefois, le solde est favorable au groupe anglophone. Seule une minorité des Québécois de langue maternelle "autre" choisit l'école française à Montréal (9.7% ou 5,348 élèves) tandis que l'école anglaise reçoit les autres 90.3% (49,502 élèves).

Dans le reste du Québec où ils sont très peu nombreux, 51.7% des Québécois de langue maternelle "autre" sont à l'école française (2,975 individus).

Dans l'ensemble du Québec, la proportion de francophones dans les écoles anglaises passe de 1.6% en 1969 à 1.7% en 1971 et 1.9% en 1972 (22,373 élèves en 1969 et 25,307 en 1972).

D'autre part, il y a moins d'anglophones étudiant en français en 1972 qu'en 1969 et en 1971 (de 12,762 en 1969 (6.1%), il n'y en a plus que 10,167 en 1972 soit 5.6% des élèves anglophones). Le solde net est de plus en plus important et à l'avantage de l'école anglaise: en 1969 les anglophones gagnent 9,511 individus de plus qu'ils n'en perdent, en 1971, 9,874 et en 1972 le solde est de 15,144 écoliers.

La baisse de la fréquentation de l'école française est très évidente pour le groupe de langue maternelle "autre". En 1969 14.9% des jeunes de ce groupe sont à l'école française, en 1971, 14.5% et en 1972 il n'y en a plus que 13.7%.

Nous n'avons pour les deux "super-régions" que deux années d'observation mais les mêmes tendances persistent. On remarque curieusement toutefois que la proportion des anglophones à l'école française augmente à l'extérieur de la région de Montréal. En l'absence d'une plus longue série chronologique, on ne peut que supposer qu'il s'agit d'un accident conjoncturel.

Remarquons en terminant que l'analyse par "groupe linguistique" nous permet de dissiper l'illusion de stabilité générale qui se dégage de l'examen des statistiques globales (tableau 2). On observe même pour la région de Montréal une augmentation de la proportion de la population étudiante totale inscrite à l'école française de 1971 à 1972 alors que les proportions diminuent pour les trois "groupes linguistiques". C'est que la structure de la population a changé: le groupe anglophone diminue en importance relative.

4) <u>Répartition de la population étudiante des écoles françaises et anglaises selon la langue maternelle des élèves</u>

Au lieu d'analyser le choix de la langue d'enseignement pour les divers groupes nous étudions maintenant le pourcentage de ces groupes dans les clientèles des écoles françaises

Tableau 4 Distribution de la population scolaire de chaque langue d'enseignement selon la langue maternelle des élèves.

Région	Année	Langue maternelle	Langue d'enseignement		
			Français	Anglais	Ensemble
Ensemble du Québec	1969-70	Fr.	.986	.085	.845
		An.	.009	.754	.125
		Au.	.005	.161	.030
		T.	1.000	1.000	1.000
	1971-72	Fr.	.983	.094	.844
		An.	.010	.707	.119
		Au.	.006	.199	.037
		T.	1.000	1.000	1.000
	1972-73	Fr.	.986	.101	.848
		An.	.009	.690	.114
		Au.	.006	.209	.038
		T.	1.000	1.000	1.000
Montréal (R.A.)	1971-72	Fr.	.973	.084	.749
		An.	.018	.690	.188
		Au.	.009	.226	.063
		T.	1.000	1.000	1.000
	1972-73	Fr.	.980	.088	.756
		An.	.012	.677	.179
		Au.	.008	.235	.065
		T.	1.000	1.000	1.000
Québec sans Montréal	1971-72	Fr.	.993	.148	.948
		An.	.003	.791	.045
		Au.	.004	.061	.007
		T.	1.000	1.000	1.000
	1972-73	Fr.	.992	.171	.949
		An.	.004	.759	.043
		Au.	.004	.070	.008
		T.	1.000	1.000	1.000

et anglaises. Les effectifs sont les mêmes qu'au tableau 3 mais au lieu des lignes nous lisons les colonnes. Le tableau 4 présente les nombres relatifs verticaux.

La clientèle des écoles françaises est très homogène et composée presque uniquement de francophones. Cela contraste beaucoup avec la clientèle des écoles anglaises où, en 1972, 31% des élèves ne sont pas de langue maternelle anglaise. En 1972, 18,486 non-francophones vont à l'école française, tandis que 77,587 non-anglophones vont à l'école anglaise. De ce nombre, 25,307 sont des francophones et 52,280 des jeunes de langue maternelle "autre".

De 1969 à 1972, la composition de la clientèle des écoles françaises est assez stable mais dans les écoles anglaises, la part relative des anglophones diminue (de 75.4% en 1969 à 69.0% en 1972) alors que les proportions de francophones et d'"autres" augmente (de 24.6% en 1969 à 31.0% en 1972).

5) Indices d'attraction des langues d'enseignement

On a déjà remarqué que le pourcentage des anglophones dans les écoles françaises est plus élevé que le pourcentage des francophones dans les écoles anglaises même si en nombres

absolus le solde est favorable aux écoles anglaises. Ce fait pose le problème de la mesure de l'attraction relative. Nous croyons que pour estimer l'attraction des langues d'enseignement il faut tenir compte des "masses linguistiques" en présence, en l'occurrence les effectifs relatifs des groupes francophones et anglophones. On suppose que l'on devrait trouver dans les écoles françaises en 1972, 88% des élèves québécois car les élèves francophones comptent pour 88% des élèves francophones et anglophones (cela revient à répartir les élèves de langue maternelle "autre" au prorata des seules langues maternelles française et anglaise). En mesurant la distance entre ces proportions "théoriques" et les proportions observées en faisant le rapport des deux nombres, on mesure l'attraction de la langue d'enseignement.

Si en 1972, on répartit les étudiants québécois de langue maternelle "autre" au prorata des groupes francophones et anglophones on obtient 88.2% de francophones et 11.8% d'anglophones. C'est notre distribution théorique: on suppose que l'on devrait trouver 88.2% des écoliers à l'école française. Or, on n'en trouve que 84.4%. La valeur observée est égale à .95% de la valeur attendue: c'est l'indice d'attraction de la langue d'enseignement française. L'école anglaise, au lieu

Tableau 5 Indices d'attraction des langues d'enseignement selon la langue maternelle

Région	Année	Langue maternelle	Langue d'enseignement		Rapports	
			Français	Anglais	Fr./An.	An./Fr.
Ensemble du Québec	1969-70	Fr.	1.130	.122	9.248	
		An.	.070	7.268		103.8
		Au.	.171	6.590		38.645
		T.	.969	1.209		1.248
	1970-71	T.	.965	1.242		1.288
	1971-72	Fr.	1.121	.141	7.962	
		An.	.083	7.494		89.940
		Au.	.166	6.910		41.691
		T.	.963	1.264		1.313
	1972-73	Fr.	1.113	.157	7.094	
		An.	.063	7.977		126.617
		Au.	.156	7.286		46.771
		T.	.957	1.317		1.375
Montréal (R.A.)	1971-72	Fr.	1.215	.140	8.657	
		An.	.093	4.623		49.803
		Au.	.128	4.483		35.025
		T.	.936	1.256		1.342
	1972-73	Fr.	1.201	.152	7.874	
		An.	.061	4.969		81.473
		Au.	.121	4.717		39.124
		T.	.926	1.312		1.417
Québec sans Montréal	1971-72	Fr.	1.038	.183	5.689	
		An.	.071	20.762		294.285
		Au.	.583	9.860		16.903
		T.	.992	1.170		1.179
	1972-73	Fr.	1.035	.216	4.789	
		An.	.088	21.186		241.606
		Au.	.540	11.167		20.662
		T.	.991	1.198		1.209

d'accueillir 11.8% des élèves en reçoit 15.6% d'où un indice de 1.317. Le rapport entre les indices nous apprend que l'attraction de l'école anglaise est de 37.5% supérieure à l'attraction de l'école française.

Les mêmes indices peuvent être calculés pour les trois groupes linguistiques. Les francophones sont attirés 7 fois plus par l'école française alors que les anglophones sont attirés plus de 100 fois plus par l'école anglaise et les "autres" 47 fois plus par l'école anglaise.

Si on compare la situation dans la région de Montréal à celle des autres régions, on voit que l'école anglaise attire plus l'ensemble des étudiants à Montréal mais que les francophones sont quand même plus attirés par l'école française à Montréal et les anglophones moins attirés par l'école anglaise. Les écoliers de langue maternelle de leur côté sont plus attirés par l'école anglaise dans la région de Montréal (39 fois plus) que dans l'ensemble des autres régions administratives (21 fois plus).

De 1969 à 1972, l'attraction relative de l'école anglaise augmente. En 1969, l'école anglaise attire les écoliers .25 fois plus que l'école française, en 1970, .29,

en 1971, .31, et en 1972, .38 fois plus. Les francophones, attirés 7 fois plus par l'école française en 1972, l'étaient 9 fois plus en 1969. Pour les anglophones, l'attraction relative de l'école anglaise diminue de 1969 à 1971, mais en 1972 elle est supérieure au niveau initial. Les écoliers de langue maternelle "autre" sont attirés 39 fois plus par l'école anglaise en 1969, 42 fois plus en 1971 et 47 fois plus en 1972. Les mêmes observations s'appliquent pour les deux "régions".

Rappelons qu'on ne doit considérer ces indices que comme des ordres de grandeur, qu'ils sont assez sensibles et qu'ils viennent simplement donner plus de relief aux tendances qui ressortent de l'analyse des tableaux 3 et 4.

8170870

MINISTÈRE DES COMMUNICATIONS
SERVICE DE LA REPROGRAPHIE
Janvier 1974